

Il était convaincu que les trésors de l'imagination et de la pensée doivent descendre aux classes les plus humbles de la société. Il fait cette remarque que c'est dans le haut style le plus élevé, que le peuple exige qu'on lui dise ses espérances et ses regrets. Béranger, lui, parle un langage digne de l'avenir du peuple et, pardessus tout, lui reconnaissait son droit à la poésie.

On voit de suite en quoi Béranger diffère de Voltaire : il aimait le peuple et les gloires de la patrie.

## IV.

Certains personnages politiques tiennent beaucoup à ce que le programme du parti dont ils sont les adversaires, soit maintenu dans toute son intégrité. Il faut, selon eux, qu'un parti ait une tradition non interrompue, qu'il soit en quelque sorte solidaire de ses devanciers.

Pourquoi maintenir des programmes qui n'ont plus leur raison d'être, agiter des questions qui n'ont plus eu la faveur populaire ? Nos personnages exigeants ne le disent pas, et ils s'en gardent bien. Un chef de parti qui abandonne un vieux programme ressemblerait à ce pellicure débarqué au milieu d'une population qui n'a jamais connu de chaussures ! Il ne fera rien qui vaille chez ces honnêtes va-nu-pieds, s'il ne change pas de métier, et, comme il est ingénieux, il en change et se met à guérir ou à essayer de guérir d'autres infirmités. Les charlatans indigènes en deviennent jaloux et lui répètent à cor et à cri (sans calembour) qu'il en a la lâcheté d'abandonner sa première profession. Notre pellicure, qui est homme d'esprit et de bon sens, fait à toi ces reproches une réponse dont ses patients sont émerveillés : — " Ce n'est pas moi qui ai abandonné les cors, mais ce sont les cors qui m'ont abandonné."

La morale de l'histoire, c'est que les partis politiques, dans un pays de légalité comme le nôtre, s'aperçoivent vite que certaines questions n'ont aucune prise sur l'opinion publique et force leur est de modifier leur programme. Certaines questions ont reçu leur solution, d'autres attendent encore et plusieurs sont restées en chemin, n'ont pas poussé ; la bouture n'a pas pris et l'on a sagement abandonné une tentative de greffe impossible. D'ailleurs, les chefs des partis politiques en formation, sont des théoriciens et quand ils arrivent à la pratique des affaires, ils s'aperçoivent

qu'on ne crée pas des questions, mais qu'on les résout avec l'aide et l'assentiment du public. Ils font de la politique compatible, — défaiilances à part, sans doute, — compatible avec les besoins du pays : quand ils s'engagent dans une autre voie, ils cessent d'être des législateurs et ce qu'ils font rentre dans la catégorie des choses possibles peut-être, mais dont la réalisation ne s'accomplit qu'à une condition, c'est que la nation y consente.

## V.

Un personnage de la comédie du *Demi-Monde* se fait dire : — " Taisez-vous, vous n'avez de l'esprit qu'une fois par semaine et ce n'est pas votre jour ! "

J'aime à croire, et il l'a prouvé, du reste, que M. le juge Routhier, a plus de jours d'esprit qu'on en supposait au personnage inventé par Alexandre Dumas. Mais, pour Dieu, quel jour a-t-il choisi pour écrire la dédicace de son livre (*En canot*) à M. le comte de Foucault ?

Savez-vous pourquoi M. le juge Routhier n'a pas voulu laisser à M. le comte le soin d'écrire le livre, qu'il appelle une " idylle " ? C'est parce que la société française est " profondément bouleversée par les luttes politiques. " Citons, car sans cela nous ne pourrions bien comprendre tout ce qu'un prophète-chauvin peut dire dans son plus mauvais jour de la semaine.

" Vivant au sein d'un peuple heureux et tranquille, aux bords de ce grand fleuve dont vous avez admiré les incomparables paysages, je puis laisser courir ma plume dans la description des tableaux champêtres et des joies pastorales.

" Mais vous, cher ami, le pourriez-vous, lorsque dans notre chère France un drame douloureux, mouvementé, dont la catastrophe est imminente, se déroule sous vos yeux et fait frémir votre cœur ? "

" Fait frémir votre cœur ! " Il n'en est rien paru pourtant dans le livre de M. Routhier. Tout le monde s'y amuse et rime à qui mieux mieux pour s'encenser mutuellement. Poésie innocente, après tout, et que je n'ai garde de critiquer. L'auteur semble avoir eu comme un remords de toute cette gaieté, et il a jeté une catastrophe à la tête de son ami qui serait capable de danser sur un volcan !

Chauvin de malheur, va ! votre dédicace est bien folichonne !